

Les insectes et autres arthropodes nuisibles

La faune terrestre polynésienne est en général assez pauvre. Pourtant, il existe un certain nombre d'insectes et d'autres arthropodes (araignées, mille pattes) qui sont nuisibles pour l'homme soit parce qu'ils sont venimeux, soit qu'ils vivent aux dépens des maisons, ou bien parce qu'ils s'attaquent aux plantes cultivées.

Les venimeux

Les cent-pieds (*veri*) sont les arthropodes venimeux que tout le monde connaît : *Scolopendra subspinipes*, scolopendre de grande taille, et *Scolopendra morsitans*, espèce bien plus petite.

Deux scorpions existent en Polynésie : l'un est jaunâtre à longues pinces, *Isometrus maculatus*, l'autre est noir et trapu, *Hormurus australasiae*. Tous deux peuvent infliger une piqûre douloureuse mais sans danger. Ils vivent en forêt sous les écorces d'arbre mort et les cailloux.

Les guêpes sont relativement bien représentées en Polynésie et comprennent une majorité d'espèces dont les femelles sont armées d'un aiguillon venimeux. Leurs piqûres sont plus ou moins douloureuses et ne sont susceptibles de provoquer des accidents que chez des sujets particulièrement sensibles. La pélopée ou guêpe maçonne a une piqûre réputée très douloureuse. La *manu pātia*, la guêpe jaune sociale, est très agressive lorsqu'on approche de son nid.

Il existe une toute petite fourmi rouge, *Solenopsis germinata*, qui possède une piqûre si urticante que les Anglo-saxons la surnomment "fourmi-feu" (*fire ant*).

Les insectes domestiques des maisons

Chez les coléoptères, un cantharide est vésicant : lorsqu'il se pose sur le bras, il entraîne une légère brûlure.

Chez les termites dont on connaît une dizaine d'espèces, dont 7 sont spéciales à la Polynésie, *Captotermes pacificus* s'attaque aux bois de construction, alors que les autres vivent en forêt.

Les blattes (*pōpoti*) vivent de jour dans les recoins sales des maisons ; elles sont actives de nuit. Elles peuvent transporter des agents pathogènes sur les aliments par leurs pattes souillées.

Les insectes ravageurs des plantes

La majorité des agriculteurs tahitiens cultivent une petite parcelle de terre qui entoure l'habitation ou un petit champ qui en est proche. Ils plantent là la plupart des produits nécessaires à leur alimentation : le jardin tahitien comprend quelques pieds de bananes, entre lesquels poussent l'igname, la patate douce, le manioc. Autour des maisons sont plantés les arbres à pain, les manguiers, quelques cocotiers. On trouve également le citronnier, l'avocatier et de nombreuses

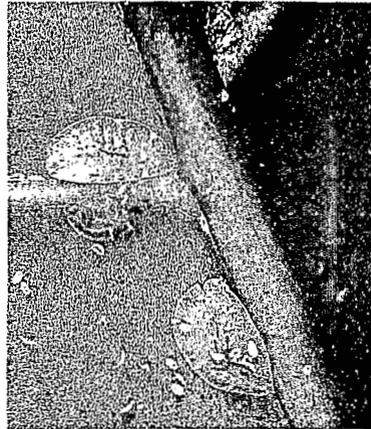
plantes ornementales en haies ou en buissons : hibiscus, crotons, tipaniers, fougères et fleurs.

Du fait de cette grande variété de plantes, la faune des insectes est riche. Comme ce milieu est entretenu pour la production, les animaux nuisibles et parasites peuvent s'y reproduire toute l'année. Même si quelques feuilles sont consommées, quelques fruits piqués, en général la nuisance n'est pas catastrophique.

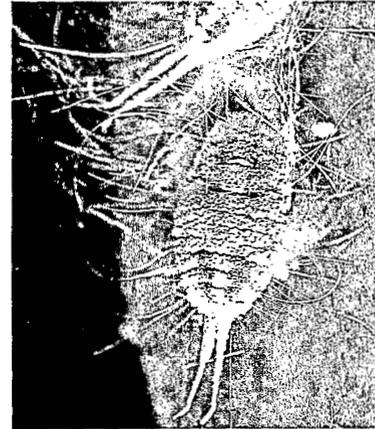
Les feuilles se couvrent de cochenilles et de pucerons. Ces insectes sont piqueurs. Ils se nourrissent de la sève des végétaux. A cette occasion ils peuvent véhiculer des maladies à virus graves pour les plantes hôtes. On doit

craindre également les chenilles de papillons et les scarabées qui broutent feuilles et tiges. Le bois et les fruits secs sont attaqués par les longicornes, les termites et les charançons. Enfin bien des fruits sont attaqués par les larves des mouches des fruits.

Mais le danger devient beaucoup plus grave dès que la culture prend une certaine extension. Ainsi les cocoteraies sont abimées par le célèbre *Bronispa*, par des légions de pucerons, de cochenilles, d'acariens, de papillons. Des plantations d'agrumes et de *taro* ont récemment été détruites par des papillons ou des pucerons vecteurs de maladies à virus (*Tristeza*) ou de champignons. Les bananes,



Coccus viridis est une cochenille qui vit sur la surface inférieure des feuilles d'agrumes. Les larves de premier stade sont mobiles. Les femelles (2 mm) sont fixées à la feuille par un rostre piqué dans les cellules du végétal.



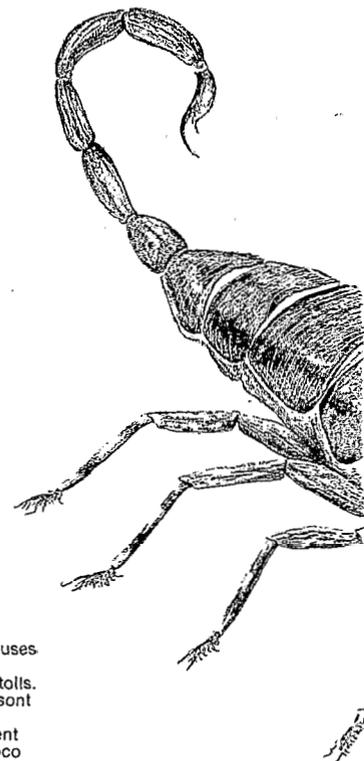
Ferrisia virgata, une autre cochenille. La femelle (3 mm) est munie de longs poils et d'expansion caudale. Elle se nourrit sur le badamier, la patate douce, etc.



Sylocopa sp. est un gros bourdon bleu nuit aux ailes sombres. Il visite les fleurs qu'il pollinise. Il construit son nid dans des troncs d'arbres et vit en solitaire.



Volucella sp. Les mouches vertes et bleues sont nombreuses en Polynésie, en particulier sur les atolls. Certaines espèces sont endémiques. Leurs larves se développent dans les noix de coco pourries et les poissons morts.



mangues, papayes et tomates sont attaquées par la mouche des fruits.

Protéger les insectes utiles

Nous pourrions poursuivre cette liste d'insectes nuisibles à l'homme et aux cultures, mais elle est longue. Il est mieux de parler de la complexité des relations des insectes avec l'environnement. L'effet de ces insectes ne devient nuisible qu'à partir du moment où il entraîne une diminution des récoltes dans les plants cultivés. Les espèces qui pompent la sève, consomment les feuilles, broutent les racines, véhiculent des maladies, ne deviennent nuisibles que lorsque leur nombre

nuit à la résistance de la plante ou à la rentabilité de la culture.

L'homme pour se défendre des insectes nuisibles utilise des insecticides. Épanchés juste avant la récolte, leur utilisation peut conduire le consommateur à absorber en même temps des résidus de ces toxiques. C'est pourquoi on doit promouvoir les méthodes de lutte biologique et n'utiliser les produits insecticides du commerce qu'à bon escient.

Il ne faut pas voir dans la faune entomologique qui peuple nos jardins ou nos maisons que les aspects négatifs. L'action de certaines espèces peut être bénéfique. Il existe dans les cultures une foule d'animaux prédateurs

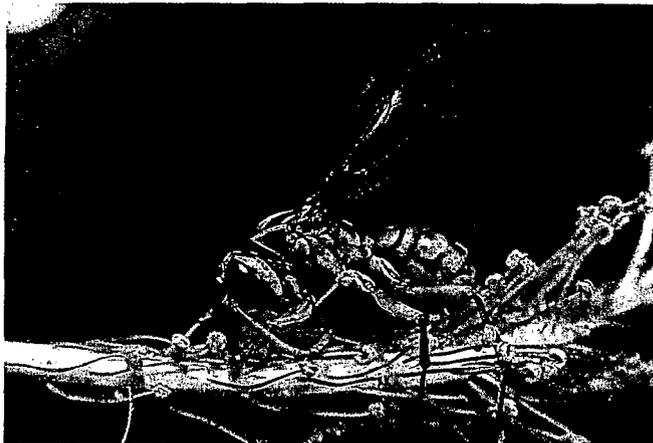
(cent-pieds) ou parasites (guêpes) qui limitent la prolifération des insectes ennemis des activités humaines. Nous pouvons rappeler la domestication de l'abeille pour la production de miel et le rôle des petites guêpes et autres hyménoptères qui en butinant les fleurs les pollinisent, permettant ainsi la production des fruits. La nature est faite d'un ensemble de relations complexes qui relient les plantes, leurs ravageurs, les prédateurs, les parasites. Le tout fonctionne le plus souvent en un équilibre admirable. Nous devons donc limiter nos interventions aux moments critiques. Les équilibres naturels sont fragiles, il ne faut pas les perturber profondément.



Le cent-pieds (véri)
(Scolopendra subspinipes) vit parfois dans les toits de palme ou de pandanus. Il se nourrit essentiellement de blattes. Ici la femelle protège ses œufs blancs. Les jeunes, une trentaine par ponte, changent de couleur au cours de leur croissance (jaune, marron, bleuté...).



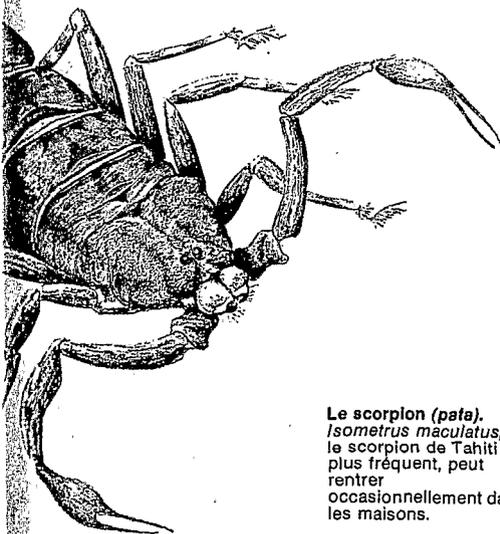
La fourmi rouge ou "fourmi feu" (*Solenopsis germinata*) construit des galeries souterraines dans les sables et les terres meubles, en particulier dans les jardins. Sa piqûre très douloureuse peut provoquer de violentes allergies.



Selliphron semantarium, la guêpe maçonne, est un insecte utile : elle capture d'autres insectes, les enferme dans son nid de terre. La femelle pond alors ses œufs dans le corps de l'animal captif (Tahiti).

Polistes hebraeus. Les polistes sont des guêpes sociales très communes dont la piqûre est douloureuse. C'est pourtant une guêpe utile car elle détruit d'autres insectes.

au-dessous :
Nid de Polistes hebraeus placé et caché dans la végétation. S'en approcher, et surtout le toucher, peut être dangereux.



Le scorpion (pata). *Isometrus maculatus*, le scorpion de Tahiti le plus fréquent, peut rentrer occasionnellement dans les maisons.



Periplaneta americana, la blatte la plus commune de Polynésie. Elle est dangereuse car

elle peut contaminer des aliments avec des microbes récoltés dans les poussières.



ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

flore et faune terrestres

Ce deuxième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

Bernard Salvat,

Docteur ès sciences, Muséum E.P.H.E.

avec la collaboration de : **Charles Blanc**, Professeur, Laboratoire de Zoogéographie de l'Université de Montpellier 3,

Michel Charleux, Licencié en Sciences naturelles, Lycée Paul Gauguin,

Philippe Couraud, Ingénieur, Service de l'Économie rurale, **Jacques Florence**, Docteur de 3ème cycle, O.R.S.T.O.M.,

Simone Grand, Docteur de 3ème cycle, E.V.A.A.M., **Michel Guérin**, Ingénieur, Service de l'Économie rurale et Jardin botanique,

Gérard Marquet, Agrégé de l'Université, Collège de Pirae, **Jean-Pierre Pointier**, Docteur ès sciences, E.P.H.E.,

Philippe Raust, Docteur vétérinaire, Service de l'Économie rurale, **Jean-Louis Reboul**, Ingénieur, Service de l'Économie rurale,

Michel Ricard, Docteur ès sciences, Muséum-E.P.H.E., **François Rivière**, Maître ès sciences, O.R.S.T.O.M.,

Daniel Terrasson, Ingénieur, Service de l'Économie rurale,

Jean-Claude Thibault, diplômé E.P.H.E., Parc naturel régional de la Corse

et la coopération des organismes et services suivants : Antenne du Muséum National d'Histoire Naturelle

et de l'École Pratique des Hautes Études, Collège de Pirae,

Établissement pour la Valorisation des Activités Aquacoles et Maritimes,

Institut Territorial de Recherches Médicales Louis Malardé, Jardin botanique - Association Harrison Smith, Lycée Paul Gauguin,

O.R.S.T.O.M. (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération), Service de l'Économie rurale ...

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations : **Jean-Louis Saquet** et **Guy Wallart**

Cartographie : **Jean-Louis Saquet**

Photographies : C. Blanc, J. Bouchon, D. Charnay, E. Christian, J. Florence,
M. Folco, B. Hermann, D.T. Holyoak, P. Laboute, A. Le Toquin, M. Moissard,
C. Pinson, J.-P. Pointier, J.-L. Reboul, Collection R.P. O'Reilly, M. Ricard, J. Riom,
C. Rives, J.-L. Saquet, G. Wallart.

Messieurs C. Hammes et Y. Séchan nous ont grandement facilité les prises de vues
dans le domaine, jusque-là peu photographié, des insectes.

Les photographies autres que celles confiées par leurs auteurs ou leurs agences
sont publiées avec l'autorisation des sociétés ou organismes suivants :

Jardin botanique, Insectarium de Paea, Marama Nui, O.P.A.T.T.I.,

Société des Études océaniques, Société de Géographie ...

Notre travail a été considérablement facilité par l'importante documentation
mise à notre disposition par Times Éditions/les Éditions du Pacifique et leur
fondateur, Didier Millet.

Nous remercions l'Académie tahitienne et son président, M. Maco Tevane,
d'avoir bien voulu vérifier les noms polynésiens des plantes et animaux.

03 JUIL. 1990



A.1
POL

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS

18.231 vol. 2